vocation sacerdotale pour exagérer la vocation laïque, mais de préparer des chrétiens, ni plus ni moins, c'est-à-dire des hommes vivant de l'Évangile, non pas seulement pour eux mais pour les autres. Y a-t-il un danger à présenter à de futurs prêtres l'idéal du christianisme ? Si oui, c'est que ces vocations ne sont pas réelles. Et alors, au lieu d'avoir des prêtres travaillant pour l'Église, on s'exposerait à avoir des pierres d'achoppement, ou au moins des gens inutiles, retardant et empêchant l'action de l'Église.

N'y aurait-il pas même pour l'avenir des avantages réels dans cette formation commune ? Plus tard l'action du prêtre et du laïque n'en seraient-elles pas plus unies ? Dès le collège, ils se seraient habitués tous les deux à cette vie d'apostolat ; ils l'auraient envisagée ensemble, ils l'auraient pratiquée ensemble. Le laïque par suite de cette confraternité de dévouement ne serait-il pas plus soumis au prêtre, ne lui serait-il pas plus uni dans l'action ?

On le voit, l'objection n'a rien de précisément formidable. On a peur pour les vocations de l'attrait des vies militantes. Depuis quand la lutte serait-elle le privilège exclusif de l'état laïque ? On parle de la vie paisible du prêtre. La question est-elle de savoir si la vie du prêtre est paisible où si elle doit l'être ?

Du reste, l'avouerai-je ? J'ai beau y mettre toute ma bonne volonté, j'ai eu beau prendre l'avis d'hommes d'expérience et de la plus haute culture, je ne puis voir en quoi ce qui ne serait que le développement normal